

Bientôt, là-bas: sublimer les flux constants et disséminés

Diane Cescutti - Sybil Coovi Handemagnon -
Caroline Déodat - Shivay La Multiple - Nicolas Pirus

Du 7 au 15 octobre, les artistes Diane Cescutti, Sybil Coovi Handemagnon, Caroline Déodat, Shivay La Multiple et Nicolas Pirus présentent sous la forme d'installation, les pièces inédites développées cette année au sein du Post-diplôme.

Scénographie : Thomas Charil Dejours

Régisseur : David Rossi

Infos pratiques :

École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon,

Salle d'exposition : réfectoire des nonnes, site des Subsistances, 8 bis quai Saint Vincent, 69001 Lyon, France

Exposition du 7 au 15/10/2022, du mardi au samedi de 13h à 19h, en entrée libre.

Dans le cadre de la restitution, 2 rencontres publiques sont prévues dans le réfectoire des nonnes :

• **Le 11 octobre à 13 heures** : *L'appel de la conque à la création*, performance poétique de Chris Cyrille. Chris Cyrille est chercheur, poète, critique d'art et conteur d'exposition indépendant.

• **Le 12 octobre à 13 heures** : conversation avec Olivier Marboeuf pour la sortie de son livre *Suites décoloniales*, publié aux Éditions du commun. Il sera également à 18 heures à la librairie Plume Noire à Lyon. Olivier Marboeuf est auteur, poète, performeur, commissaire d'exposition indépendant et producteur de films.

Bientôt, là-bas: sublimer les flux constants et disséminés

“Disséminer” renvoie à la dispersion de graines, par le vent, l’eau ou par les non-humains qui en assurent le transport pour que germent et poussent du vivant sans que le moment ni le lieu ne soit prédéterminé. Ce processus vital de création qui assure le renouvellement et le perpétuel changement de la biosphère n’a pas encore été approprié par la technique. Par extension, ce principe de la dissémination organique résonne avec les façons dont se dispersent des savoirs et des récits qui tentent de résister aux catégorisations du mode de connaissance occidental en activant une transmission discrète, non-linéaire et multi-directionnelle.

Et si nous procédions par dissémination ?

Alors que les démarches des artistes du post-diplôme sont indépendantes et leurs recherches autonomes, elles se rapprochent en ce que leur travaux opèrent par dissémination, dans un entrelacs qui brouille la linéarité passé, présent, futur, la dichotomie ici et ailleurs. Elles s’appuient sur la multiplicité des récits, des histoires et des savoirs qui ont été exploités, oblitérés, disqualifiés, invisibilisés dans les représentations dominantes. Elles œuvrent à la création de nouveaux flux pour contaminer les réseaux de communication virtuels, les pixels de l’image numérique, les eaux et les rêves, les algorithmes, les spectres.

Ces démarches se reconnectent avec les canaux qui furent interrompus par la violence et par l’appropriation coloniale, intimement persuadés qu’il est encore temps de faire émerger d’autres procédés fertiles.

Les installations qui en résultent constituent des espaces de recherche et de réflexion sur les technologies, les généalogies, les cosmogonies et les mythologies qui ont fabriqué les fictions des origines et sur les gestes qui visent à les tourmenter, les troubler et les faire trembler.

Comment par le biais du conte stimuler le sensible en ouvrant les polyphonie/rythmie et échapper à la fixation du monde, tout en permettant à chaque individu d’improviser et de créer des Mondes ? Comment repenser un rapport souple aux ordinateurs, leurs architectures, leurs systèmes et leurs navigations ? Comment les technologies de la représentation (notamment celles utilisées durant la période coloniale) ont fabriqué et continuent de fabriquer de l’altérisation ? Comment faire de l’ethnographie sans se conformer aux règles académiques, sans montrer à tout prix, mais en fabulant, en produisant des formes qui se dérobent au visible ? Comment repenser la circulation des savoirs pharmacologiques contre les processus d’appropriation et pour des histoires de résistance?

Nosukaay, 2022

Diane Cescutti (FR/Cameroun)

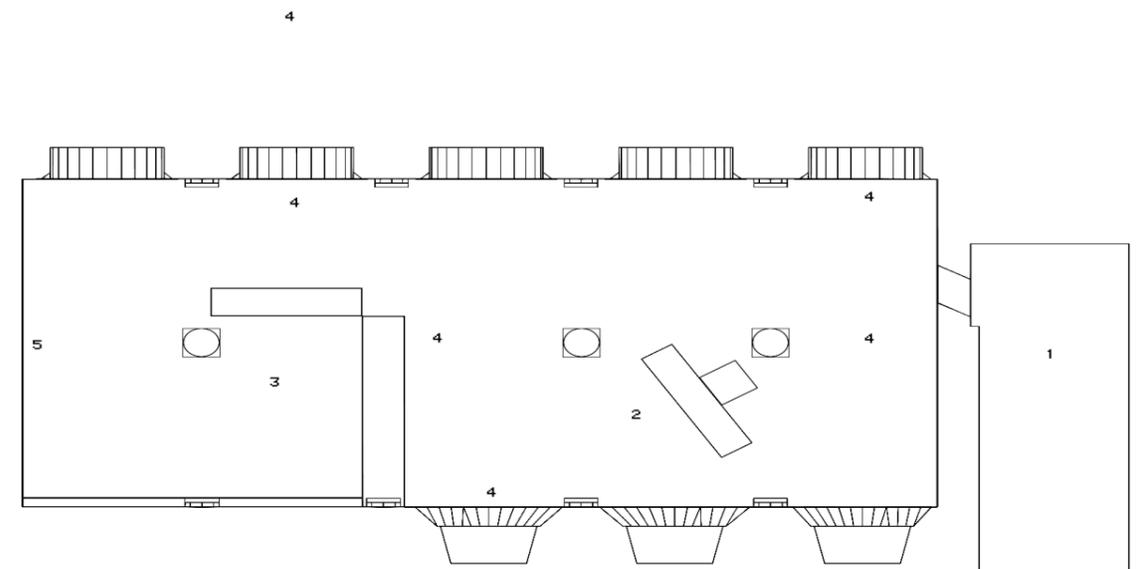
La pratique de **Diane Cescutti** prend comme point de départ le métier à tisser à l’origine de la computation informatique. Elle tente de considérer à travers une approche plastique, spéculative et narrative, les potentiels augmentés du tissage en explorant les généalogies partagées entre histoire du tissage et histoire des ordinateurs. Son travail passe par l’exploration de savoirs artisanaux textiles, un aller-retour entre espaces virtuels et réels, l’étude d’artefacts et l’approche de savoirs mathématiques situés. Elle développe une production plurielle convoquant tissage, sculpture, installations, vidéos, 3D afin de repenser, redéfinir et questionner nos rapports aux technologies, aux textiles, aux ordinateurs et à la manière dont ils se déploient en tant qu’outils de transmission de savoirs, de stockage de données, de traditions et de spiritualité.

Le Post-diplôme Art fait partie des dispositifs d’accompagnement des artistes portés par l’Ensba Lyon et consiste en une année de formation de haut niveau au cours de laquelle cinq artistes développent un projet artistique qui pense ensemble les enjeux artistiques et les questions technologiques, historiques, économiques et culturelles dans un monde en mutation. C’est Oulimata Gueye, critique et commissaire d’exposition qui en assure actuellement la direction.

Sa mission : accompagner de jeunes artistes dans la construction de leur espace de recherche et dans la fabrication de leurs outils conceptuels et esthétiques dans un monde en mutation. Comment penser ensemble les questions artistiques et les enjeux économiques, technologiques et sociaux ? Comment mobiliser les moyens artistiques pour penser/se nourrir de/articuler/représenter, les débats sur les technologies, les approches décoloniales et les enjeux environnementaux ? Comment définir le lieu d’où l’on parle ? Quels sont les savoirs à convoquer pour élaborer une position critique ? Comment créer des espaces où s’inventent de nouveaux vocabulaires ?

Les artistes du post-diplôme remercient :

Estelle Pagès et Nathalie Pierron, Alain Ailloud - Thomas Charil Dejourns - David Rossi et toute l’équipe du service technique et informatique - Eva Barto - Samir Boumediene - Francis Desjeunes - Chris Cyrille - Allan Deneuville - Francis Ehrhardt - Jean-Marc Guillot - Denis Lecoq - Laura Huertas Millán - Olivier Marboeuf - Myriam Mihindou - Nathalie Muchamad - Olivier Neden - Marie-Hélène Pereira et toute l’équipe de Raw Material Company - La Cité Internationale des Arts - Alejandra Riera



1 Diane Cescutti
2 Sybil Coovi Handemagnon
3 Caroline Déodat
4 Shivay la Multiple
5 Nicolas Pirus

Contact presse :

Sophie BELLÉ
Chargée des relations extérieures,
de la communication & du suivi des alumni
sophie.belle@ensba-lyon.fr

© Nicolas Pirus

www.ensba-lyon.fr

Méta Être né.e en 1993 dans le corps de Justine Pannoux et travaille entre Paris, Nouméa en Nouvelle-Calédonie/Kanaky et la sphère numérique. Iel étudie à la Haute École des Arts du Rhin puis à l'école d'arts la Esmeralda à Mexico. En 2016, iel intègre le post diplôme Offshore de l'école d'arts de Nancy à Shanghai. Iel fait également partie des artistes exposés à la Maëlle Galerie à Romainville jusqu'au 26 octobre 2022.

Installation hybride; pensée archipélique.

Merci à : Eddy Eketé - Badou - Guerling - Kaliman - Rey sapiens - H\$V\$H - Ndaku ya la vie est belle- Nyege Nyege festival - Le.s Fleuve.s.

instagram : shivay_chikan

simples essais, 2022

Nicolas Pirus (FR)

Nicolas Pirus explore les dimensions poétiques d'une écriture multimédia qui croise le film, l'animation, la 3D et l'installation. Poésie, son, film, images des synthèses ou céramiques produites à l'aide d'imprimantes 3D s'articulent dans des mondes réels/virtuels/imaginaires dont la porosité permet l'accueil et la traduction en « récits-soins ». Des espaces refuges, en creux, qui portent des voix intimes de résistances évoquant leurs places et leurs histoires dans l'Histoire.

Quels sont les héritages des Herbiers et des Jardins botaniques ? **simples essais** tente une cartographie de la colonisation des savoirs dont sont issues les collections botaniques françaises. L'installation est conçue à partir des missions au Sénégal de Michel Adanson –présenté comme le premier botaniste français à avoir établi une classification de la flore du Sénégal selon les critères scientifiques occidentaux– et des missions botaniques de l'IFAN (Institut Français d'Afrique Noire). La recherche s'étend à l'histoire des jardins, des serres et à l'usage colonial et commercial des sciences botaniques. Enfin, elle revisite l'herbier dans une forme numérique, actualisant ainsi la question de l'extractivisme qui a jalonné l'histoire des sciences botaniques et du hacking.

L'herbier, l'atlas et leurs publications furent régulièrement des outils d'indexation, d'appropriation des savoirs et des ressources exploitables mais aussi des moyens de piratages et de subversion.

Au Sénégal, la culture de l'arachide, du manguier et de l'indigo ont été lancés suite à la transformation du pays en « colonie d'exploitation », à partir de 1821, soit 6 ans après l'abolition de la « traite des Noirs » en 1815. Cette décision traduit le projet politique de substituer à la déportation des esclaves, la monoculture des champs. Aujourd'hui l'extraction des phosphates a supplanté la culture de l'arachide dans la région des Niayes et se superpose à celle du manguier. Mais parallèlement aux pratiques d'extractions et de monoculture exploitant toujours les hommes, les femmes, les plantes et les sols, se développent aussi des alliances et stratégies de résistances. Ces plantes continuent aussi d'habiter en France nos serres, herbiers et jardins botaniques où elles ne furent toujours l'outil et l'objet que de « simples essais ».

Nicolas Pirus est un artiste français né en 1993. Il est diplômé de l'ENSA Bourges en 2018, il vit et travaille entre Lyon et Saint-Etienne.

Wall drawing, 6 sublimation, video

Merci à : Blanche et Louise Lafarge - Kouma Gueye

instagram : nicolas_pirus

Nosukaay est une installation interactive qui se pense comme un premier essai de « computer » altéré, de machine textile, une forme hybride entre métier à tisser ouest africain et ordinateur. L'artiste reprend la structure du métier à tisser manjacque dans laquelle les deux cadres traditionnels du métier à tisser sont remplacés par deux écrans dont il ne reste plus que l'enveloppe fonctionnelle la plus fine. Nosukaay la divinité machine y conte un récit relatant d'une histoire alternative mettant en lumière les liens entre informatique, savoir tisserand manjak et mathématique, mêlant textes, documentation filmique prise au Sénégal et images 3D. Le spectateur est invité à se servir du tissage manjak, tissé à deux mains par l'artiste et le tisserand Edimar Rosa dans son atelier à Dakar, comme d'un clavier pour entrer à l'intérieur du récit.

Diane Cescutti, née en 1998 à Chenôve, est une artiste transmédia. Diplômée de l'École supérieure des Beaux-Arts de Nantes en 2021, elle a aussi effectué une partie de ses études dans la section textile de l'Université des Arts de Tokyo (GEIDAI), au Japon et dans la section "Pratiques interdisciplinaires et formes émergentes" du département Art de l'Université de Houston aux États-Unis. En 2023, elle est résidente de la Villa Albertine pour le projet Worlding Marfa.

Tissage manjak tissé avec le tisserand Edimar Rosa à Dakar. Peignes plastiques PLA, acier, câbles, mèches de cheveux synthétiques, coton, écrans, composants électroniques, fils conducteurs.

Merci à : Edimar Rosa - Dulcie Abrahams Altass - Kevin Ardito - Mathilde Reynaud

Site : dianecescutti.com - Instagram : themissing_texture

Se faire sentir, 2022

Sybil Coovi Handemagnon (FR, BJ)

Sybil Coovi Handemagnon travaille sur/et avec le médium photographique comme une technologie de la représentation et un vecteur de fabrication de fictions. Ses projets portent sur les archives coloniales, leur circulation, leur réactualisation et la manière dont elles contaminent encore les imaginaires collectifs en entretenant des fantasmes et des stéréotypes fixistes. Elle extrait les matières premières de ses recherches dans des collections auxquelles elle n'accorde aucune valeur historique figée. Au contraire, elle revisite les traces de récits/images portant sur les notions d'origine, d'identité et d'Histoire pour faire appel aux spectres qui y sont emprisonnés. En créant des connexions, des conditions d'hésitation, des incapacités à pouvoir classer dans des catégories à travers/avec/sur ces archives, elle cherche à questionner leurs latences. Comment créer les conditions d'un geste qui mettrait en ruine le *musée colonial* ?

Se faire sentir est une installation pensée comme un espace de recherche confrontant et connectant les travaux théoriques qui ont nourri la démarche plastique de l'artiste sur les archives coloniales françaises et sur les représentations visuelles du corps noir. L'installation invite à regarder des photographies, des sculptures, des textes, des ouvrages et des écritures comme autant de fragments dont la charge spectrale est mise en jeu. Afin de revenir sur la question de la visibilité/lisibilité des modalités techniques et formelles à inventer, les éléments de cette installation sont pensés pour pouvoir faire appel aux autres sens du regardeur•ses. Les spectres se manifestent ici comme une hantise et invitent à la recherche d'autres potentialités. Lesquelles?

Née à Paris en 1988, Sybil Coovi Handemagnon est une artiste multidisciplinaire qui travaille le photomontage, l'installation et l'écriture. Après un cursus en graphisme, elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges en 2015.

Moulages plâtres, cimaises, carrousel avec diapositives, armoire avec sculptures, ouvrages et textes.

Merci à : Kévin Ardito - Omar Castillo Alfaro - Richard Brandao - Jean-Charles Paumier - Mathilde Reynaud - Mickael Salvi - Olivier Neden - David Rossi - Julien Printemps.

Instagram : sybilcoovih

Sous le ciel des fétiches, 2022

Caroline Déodat (FR/MRU/BE)

Caroline Déodat est une artiste et chercheuse en anthropologie. Par le biais de films et d'installations, elle explore les dimensions spectrales de l'image en mouvement dans une circulation entre fiction et ethnographie expérimentale. De ses obsessions pour les processus d'archivage et d'aliénation, l'histoire et les mythes de la violence, elle cherche les moyens de recomposer des histoires et de tisser des généalogies réduites au silence par la convocation de mémoires hantologiques, d'archives en différé et d'images orales.

Sous le ciel des fétiches tente de répondre à la difficulté de montrer l'ubiquité des archives coloniales dans l'histoire du séga mauricien. Née pendant la colonisation et l'esclavage au sein de communautés de fugitives, cette pratique de danse et de poésie chantée survit aujourd'hui principalement sur les scènes touristiques des hôtels. Travaillant la relation d'emprise avec le passé colonial, l'installation réinvestit les spectres d'un regard qui hante. Être hanté·e est un *héritage obligatoire* pour Frantz Fanon, une *tragédie* pour Avery Gordon : c'est une aliénation aux images projectives créées depuis le regard colonial, une condamnation à formuler un enchaînement qui oblige à se définir à travers lui, mais aussi contre lui. Comment conjurer cette malédiction des damné·e·s dont parle si justement Frantz Fanon et qui voue ceux qui sont pris·e·s dans « ce cercle infernal » à l'impossibilité d'y échapper pour s'inventer soi-même ? Comment *projeter* – littéralement faire sortir de soi – le récit de l'agresseur ?

Dans cette installation, l'artiste part de son double positionnement en tant que membre de la diaspora mauricienne et en tant que chercheuse. Elle interroge la possibilité de révéler comment les savoirs coloniaux se sont cristallisés dans des ramifications avec les épistémologies occidentales, à commencer par l'anthropologie. Elle emprunte un détour par le *fétiche* dont l'étude dans les sociétés dites primitives, et non éclairées, participe aux fondements des sciences humaines autant qu'aux origines de la rencontre coloniale. Dans une narration mêlant fiction et ethnographie expérimentale, architecture et gestuelle, *Sous le ciel des fétiches* consacre la puissance de la surface de projection comme une énigme mentale mais surtout profondément intime.

Caroline Déodat, née en 1987, en France, est artiste et chercheuse associée au Centre Georg Simmel (EHESS/CNRS) et docteure en anthropologie de l'EHESS. Elle est actuellement en résidence à La Cité Internationale des Arts dans le cadre du programme de la Fondation Carasso. Elle présente sa première exposition personnelle à la Fondation Sandretto Re Rebaudengo à Turin du 8 octobre au 13 novembre.

Film vidéo NB/couleur, 16' HD, aluminium, sport schiste, terre rouge de l'île Maurice.

Merci à : Anna Jan, Omar Castillo Alfaro et Mani Henri.

Instagram : kix_otherwise

A la recherche du fruit ligneux, 2022

Shivay La Multiple (FR/NC/RDC)

Shivay La Multiple est un.e Méta Être qui navigue entre la réalité physique et l'espace numérique. Dans sa pratique Shivay La Multiple, apprend à la raison le langage du rêve. Par le moyen de multiples médiums, iel crée des lignes de fuites vers des Mondes inédits, des multivers, des plurivers. A la façon du ruban de Moebius sa recherche passe de global au viscéral, du macro au micro, du rêve à la réalité. Iel s'inspire du concept de la poésie de la relation tout en restant influencé·e par les multiples lieux qu'iel a traversé·e.

A la recherche du fruit ligneux est une installation hybride à la recherche des récits des origines. Elle prend la forme d'un conte initiatique qui prend naissance dans le Fleuve Maroni, glisse le long du Fleuve Congo et s'enfonce dans les eaux du Fleuve Sénégal et se cristallisera à la lisière de la Saône. Ces multiples traversées qui serpentent l'espace et le temps, le rêve et la réalité, le tangible et l'intangible, le visible et l'invisible mènent toutes aux fruits ligneux : la calabasse.

De là où meurt le Soleil
De là où naît la Lune

Le long de ce qui devient ma veine
Cette marée par laquelle l'énergie monte et descend

Chercher le grand Autre en moi, la source divine
S'unir à la poésie de l'intuition

Élargir ses limites
Se laisser traverser par tous les mystères
Pour faire naître la totalité de la lumière

Fruit ligneux qui transporte la lumière là où les flots la mènent
Jusqu'à la frontière entre le mot et l'impensable

Ciel qui parle au Fleuve
Derrière moi toute une armée : Moï, Niota, Estrellas, Métaverse
Trouver sa place dans les Mondes et en soi-même
Il y a en moi le même ordre que l'univers

Efface ta conception de l'espace
Deviens l'espace

Efface ta conception du temps
Deviens le phénomène qui arrive

N'agis pas par ce que tu as appris
Mais parce que tu es
Baaka Muinda